

Europe Solidaire Sans Frontières > Français > Europe & France > France > À gauche (France) > Histoires, bios et militant.es à gauche (France) > Des membres de la LCR et du NPA > **Sophie Oudin-Bensaïd (1947-2018) : « Un fragment d’histoire » de la LCR**

# Sophie Oudin-Bensaïd (1947-2018) : « Un fragment d’histoire » de la LCR

samedi 1er décembre 2018, par [ALLIES Paul](#), [PEY Serge](#) (Date de rédaction antérieure : 24 décembre 2018).

Sommaire

- [Sophie, de guerre lasse](#)
- [Poème pour ma camarade et amie](#)

## Sophie, de guerre lasse

**Sophie Oudin-Bensaïd est décédée ce 21 novembre à l’âge de 71 ans. Depuis presque deux ans elle luttait contre un cancer impitoyable sans jamais rien lui céder. Elle avait réussi à conserver « sa silhouette et sa taille de défi » qui faisait oublier son mal.**

Ces mots sur sa silhouette étaient de son compagnon, Daniel dont elle partagée toute une vie jusqu’à la mort de celui-ci il y a bientôt neuf ans. Vis-à-vis de la force et du rayonnement du personnage, ce ne fut pas un mince exploit que de s’en tenir aux caractères fondateurs d’une personnalité qui aura été jusqu’au bout entière et impeccable.

Sophie devait faire du théâtre. Elle fut projetée d’un coup sur la scène de Mai 68. Adhérente à la Ligue Communiste dès l’été, elle s’imposa d’emblée comme une rédactrice de ces « Taupe rouge » que l’organisation trotskyste envoyait ses militants distribuer à la porte des usines. Elle en devint même une spécialiste réputée pour son efficacité et devint une des principales animatrices et rédactrice des « Cahiers de la Taupe » quand la Ligue décida de prendre à bras le corps son intervention ouvrière. Ceux qui ont eu l’occasion de relire ses articles d’alors disent aujourd’hui leur richesse et leur densité. Ce n’était pas une mince qualité quand on se souvient des raccourcis et des schématismes d’une bonne partie de l’extrême-gauche de l’époque.

Logique avec ses engagements révolutionnaires, elle fut précocement militante féministe, collaborant assidument aux « Cahiers du Féminisme », une revue qui pendant vingt ans a cherché à fonder et tisser des relations de cette moitié du monde avec le mouvement ouvrier.

Cette expérience acquise de haute lutte fit élire Sophie au Comité central de la Ligue Communiste Révolutionnaire en 1976 avec la « promotion Kollontai » dont le titre à lui seul disait bien le volontarisme de principe pour aider à la promotion de nouvelles dirigeantes (Alexandra Kollontai était cette communiste soviétique première femme membre du gouvernement des soviets dès novembre 1917, et donc d’un gouvernement au XX<sup>e</sup> siècle).

Elle fit donc logiquement partie de la rédaction de *Rouge* (hebdomadaire de la LCR) et tout spécialement dans sa phase « activiste » (mais ô combien créative) quand il devint quotidien durant les deux mois (avril et mai) de la campagne présidentielle de 1974 en soutien à la candidature d’Alain Krivine.

Ces titres ne furent pas pour autant des galons bureaucratiques d'une conquête de pouvoirs. Elle les mobilisa dans des relations particulièrement appréciées par des militants avec qui elle était amenée à travailler. Et tout particulièrement ceux, ouvriers de la région de Clermont-Ferrand. Ceux aussi de la Ligue de l'Etat espagnol engagés contre le franquisme. L'Espagne aura été le terrain où Sophie mit à l'épreuve son internationalisme qui est resté une valeur cardinale dans ses convictions.

Toutes ces qualités fondaient en propre une personnalité qui éblouit Daniel Bensaïd (le mot n'est pas trop fort et il le décline page 154 dans le beau texte d'*Une lente impatience* parue chez Stock en 2004). Elles se réalisèrent après la mort de celui-ci dans l'investissement total de Sophie dans la construction et l'animation d'un site dédié à l'actualité de sa mémoire (danielbensaid.org). Une de ses dernières entreprises fut la réédition en 2017 de l'étonnant *Jeanne, de guerre lasse* (Don Quichotte) publié en 1991 ; un livre « pour nous consoler de nos déceptions, nous sortir de l'abattement ou de la résignation » comme le dit Edwy Plenel dans sa préface.

C'est donc un fragment d'histoire qui disparaît avec Sophie. Le hasard a voulu que le soir même de ce deuil, un concert singulier se tienne à la Philharmonie de Paris, consacré à des « musiques cosmiques ». Accompagné par des images satellites du planétarium de la Cité des sciences, il s'ouvrait par le début d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, ce poème symphonique de Strauss qui reste associé à 2001, *L'Odysée de l'espace* de Stanley Kubrick. Le film que vont voir, un beau soir de juin 1972 Sophie et Daniel, par lequel ils vont conclure leur union et « s'envoler vers cette immensité sidérale » (« Une lente impatience » p. 157). Cette soirée du 21 novembre fut celle d'une musique toute entière tournée vers « des horizons lointains, de l'infini, irréels, de la nuit mystérieuse et des triomphes éclatants de la lumière » (Charles Koechlin, compositeur). Elle fut celle aussi, poignante, de ces morts contre lesquelles nous aurons tant lutté.

## **Paul Allières**

- MEDIAPART. BLOG : UNE AUTRE REPUBLIQUE EST POSSIBLE. 24 NOV. 2018 : <https://blogs.mediapart.fr/paul-allies/blog/241118/sophie-de-guerre-lasse?utm>

*Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.*

---

## **Poème pour ma camarade et amie Sophie**



*Sophie à Bonnieux*

Je ne recevrai plus tes lettres  
J'ai prises toutes celles qui me restaient  
et j'en ai fait une boule serrée  
comme un ballon  
car ensemble nous aimions jouer

Ainsi ce matin le soleil roule  
dans le caniveau comme un ballon  
Mais nous en avons l'habitude  
notre partie est infinie  
et nous reconstituons chaque jour  
notre équipe avec de nouveaux joueurs  
que nous ne connaissons pas

Nous jouons sans spectateurs pour nous applaudir  
Sans calendrier  
Sans récompense  
Sans cris et sans sifflet  
Sans coupe ni trophée

Les cages de buts sont toujours là  
Jamais on ne les enlève  
même si nos stadium sont souvent remplis  
de nos camarades fusillés

Mais nous jouons partout  
dans les rues et les usines

Notre espérance est souvent un ballon crevé  
et nous n'avons presque jamais gagné  
une seule partie  
et quand nous la gagnons  
on nous dit que nous ne l'avons jamais gagnée

Mais camarade crois moi  
si tu n'es plus là  
tu fais toujours partie de l'équipe  
car la particularité de cette équipe  
est d'être composée  
qui n'existent plus  
de joueurs  
qu'on voit et de joueurs  
qu'on ne voit pas

Tu appartiens désormais  
à cette dernière catégorie  
qui est la plus forte

C'est toi qui fais passer maintenant  
la balle dans nos pieds  
jusqu'au dernier but

L'équipe adverse est composée uniquement  
d'arbitres qui changent les règles du jeu  
chaque fois que nous marquons  
et que dans notre camp  
nous avons parfois des joueurs qui tombent  
ou qui quittent le terrain

C'est pour cette raison  
que ta présence à nos côtés  
est toujours indispensable pour gagner la partie  
car les arbitres ne te voient pas  
et que c'est nous seulement qui te voyons

C'est notre force à nous :  
voir les morts qui nous donnent la main  
pour marquer le dernier but  
même si la cage des buts  
recule sans cesse chaque fois que nous avançons

**Serge Pey**

*Poème pour Sophie Oudin-Bensaïd*

écrit le jour de sa mort

le 21 novembre 2018

---